

M. ABERSON, « Obscénités équestres », in : F. ELSIG, T. LE DESCHAULT DE MONREDON, P.-A. MARIAUX, B. ROUX, L. TERRIER (dir.), *L'image en questions. Pour Jean Wirth*, Genève, 2013, p. 276-277<sup>1</sup>.

[p. 276]

Lors de fouilles entreprises en 1995 à la rue du Vieux-Marché à Nyon, deux graffiti sur enduit mural ont été trouvés, qui, selon les auteurs d'un rapport adressé au Musée romain de Nyon en 1996, « devaient vraisemblablement appartenir au mur nord-est de la première basilique » du forum de la *Colonia Iulia Equestris*, la Nyon romaine. Selon les auteurs de ce rapport, « le premier graffito de la basilique [...] devait présenter un texte sur trois lignes dont un seul fragment de mot – *PEDI*[---] – est conservé. [...] Il est possible que les quatre lettres restantes soient une forme du mot *pes*, “pied”, ou de l'un de ses composés comme *pedes*, “fantassin”, ou *pedica*, “entrave” »<sup>2</sup>. En réalité, il est plus probable qu'il s'agisse d'un graffito obscène. Dans son état actuel, le texte, gravé en écriture cursive, présente trois lignes fragmentaires. Seules quelques lettres au début de la deuxième ligne sont identifiables. Il peut être restitué ainsi :

[p. 277]

----- ?  
[---]+++[---]  
*pedic*[a---]  
++[---]  
----- ?

Ce que l'on peut traduire par :

« ... enc[ul...] ».

A la deuxième ligne conservée, on peut en effet voir après le *i* une trace de lettre qui, dans ce contexte, doit avoir appartenu à un *c* et lire ainsi, plus probablement qu'une forme du mot *pedica*, « entrave », une forme du mot *pedicare*, « enculer » (dérivé du gr. παιδικά, « jeune garçon, mignon »)<sup>3</sup>. Rendu célèbre avant tout par le fameux vers de Catulle : *pedicabo ego uos et irrumabo*, « je vais vous enculer, moi, et vous la faire sucer »<sup>4</sup>, ce verbe est en effet fréquemment employé dans des graffiti à caractère obscène, soit avec valeur de moquerie, d'injure ou de menace, soit pour désigner un rapport sexuel anal, souhaité ou effectivement pratiqué.

La plupart des emplois connus de ce mot dans des graffiti proviennent des murs de Pompéi. Nous n'en citerons ici que quelques exemples à titre de parallèles possibles :

*CIL* IV, 1691 (rue des Augustales): [---]C[---]OPT[---] *qui illunc pedicau(i)t*, « Bravo (?) à qui a enculé celui-là ».

*CIL* IV, 1798 (sur une paroi de la basilique): [--- *pedi*]catus *qui legit*, « Celui qui lit ça est un enculé ».

*CIL* IV, 1882 (paroi intérieure de la basilique): *Accensum qui pedicat urit mentulam*, « Celui qui encule Accensus (“L'Allumé” ou “L'Excité”) se brûle la bite ».

*CIL* IV, 2375 (rue de Stabies): *Ampliate, / Icarus / te pedicat. / Saluius / scripsit*, « Ampliatius, Icarus t'encule. C'est Saluius qui a écrit ça ».

*CIL* IV, 8805 (sur le *Campus*): *VII Idus Sep[tem]bres. / Q(uintus) Postumius / rogauit / A(ulum) Attium / pedicarim*, « Le 7 septembre. Quintus Postumius a demandé que j'encule Aulus Attius ».

*CIL* IV, 10090 (*regio* II, *insula* II, écrit en latin avec des caractères grecs): Περρώνι, Πυράμο(μ) πηδικας,

<sup>1</sup> Mes remerciements vont à Véronique Rey-Vodoz, conservatrice du Musée romain de Nyon, qui m'a autorisé à photographier et à publier ce document et qui m'a fourni toute la documentation nécessaire à cet effet ; ils s'adressent également à Evelyne Broillet-Ramjoué, auteure du relevé en annexe, ainsi qu'à Regula Frei-Stolba, Rudolf Wachter et Hans Lieb pour leurs précieux conseils et suggestions.

<sup>2</sup> Graffito: inv. NY95/10375; T. Luginbühl, A. Schneider, op. cit. (n. préc.), cat. n° 96 ; fouilles Archeodunum S. A. 1995, aff. 136. Champ épigraphique: larg. 7,6 cm; haut. 7,9 cm. Hauteur des lettres: 2,0-3,7 cm. Le contexte archéologique de trouvaille de l'ensemble dans lequel s'insère le graffito se situe entre le début du I<sup>er</sup> s. et 40 apr. J.-C. (Evelyne Broillet-Ramjoué, par courriel).

<sup>3</sup> Voir le dessin et la photographie, figures 1 et 2.

<sup>4</sup> Catulle, 16,1 et 16,14.

« Pétronius, tu encules Pyramus ».

*CIL* IV, 2210 (ruelle du Lupanar): *pedicare uolo*, « Je veux enculer ».

*CIL* IV, 2048 (rue de l'Abondance): *Secundus pedicau(i)d / pueros / LVCLE[--- ?]VTIS*<sup>5</sup>, « Secundus a enculé des gamins, ... (?) ».

On notera qu'à Pompéi ce type de graffiti n'ornait pas uniquement les murs des quartiers mal famés (comme *CIL* IV, 2210, cité *supra*, à proximité du bordel), mais également ceux de bâtiments publics du centre ville, en particulier la basilique (*CIL* IV, 1798 et 1882).

On trouve aussi des inscriptions de ce type ailleurs dans le monde romain. Pour n'en citer que deux ou trois exemples, un graffiti sur enduit mural provenant du cryptoportique du théâtre d'Asolo, en Vénétie (*AE* 2002, 550), dit : *Antiocus ped[i]catus. / ego, qui feci, non / nego*, « Antioc(h)us est un enculé. Moi, qui l'ai fait, je ne vais pas le nier ! ». De même, au revers de la plaque qui porte la célèbre dédicace de l'amphithéâtre des Trois-Gaules, à Lyon (*AE* 1959, 78 et 81), on peut lire, gravé au ciseau (*AE* 1964, p. 56 ; *Gallia* 22, 1964, 1, n° 15, p. 52-53): *op(time ?) pedico, non fuṭo (!)*<sup>6</sup>, « J'encule super bien (?), je ne baise pas ». On pourra aussi citer cette phrase gravée sur les deux faces d'un manche d'ustensile en bronze, provenant de Brunehaut, en Belgique, destinée sans doute à décourager les voleurs (*CIL* XIII, 10027, 231) : *pone m[e] ; / pedico // qui tenet / me modo*, « Lâche-moi! J'encule à l'instant celui qui me retient ! ».

Il n'est donc pas surprenant qu'un graffiti provenant de la basilique de Nyon, puisse contenir une forme de ce mot. Si c'est bien le cas, il s'agirait cependant de la première attestation de son usage dans une inscription latine sur le territoire de la Suisse actuelle<sup>7</sup>.

Michel ABERSON<sup>8</sup>

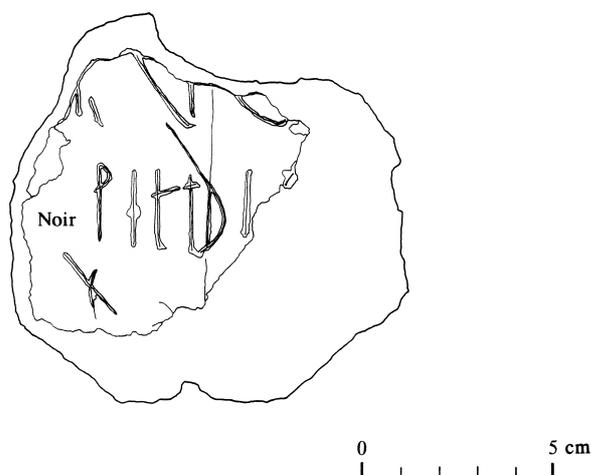


Fig. 1 : Basilique du forum romain de Nyon (VD), graffiti obscène (?). Dessin : Evelyne Broillet-Ramjoué, pour Archeodunum S.A., Gollion.

<sup>5</sup> À lire peut-être : *luc(u)le<n>tis(simos)*, « splendides », « très bien foutus » selon une suggestion (par courriel) de Rudolf Wachter (Bâle et Lausanne).

<sup>6</sup> *futo* pour *futuo*.

<sup>7</sup> L'équivalent grec de ce mot apparaît toutefois dans un graffiti métrique de la villa romaine de Pully. Encore inédit, ce document sera publié par Alessandra Lukinovich dans un prochain volume des *Cahiers d'Archéologie Romande* (Lausanne) consacré à cet édifice [= A. Lukinovich, « Interprétation du graffiti grec de Pully : une hypothèse », in : C. May Castella (dir.), *La villa romaine du Prieuré à Pully et ses peintures murales. Fouilles 1971-1976 et 2002-2004*, Cahiers d'Archéologie Romande 146, Lausanne, 2013, p. 227-229].

<sup>8</sup> Département des sciences de l'Antiquité, Université de Genève ; Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité, Université de Lausanne.



Fig. 2 : Basilique du forum romain de Nyon (VD), graffito obscène (?). Photo : Michel Aberson